

RÉINVENTONS LA VIE



**DOSSIER
SPÉCIAL**

**Cov19, la 1ère crise mondiale de l'ère digitale
Télétravail: le maroc est-il prêt?
Quel PCA pour gérer la crise?**

SOMMAIRE

3 ÉDITO

4 DOSSIER SPÉCIAL : CORONAVIRUS !

- p. 5 Les 7 bonnes pratiques pour le TELETRAVAIL
- p. 6 Et, en dehors du TELETRAVAIL, Réinventons la Vie
- p. 7 6 logiciels gratuits pour organiser des réunions à distance
- p. 8 Quel PCA pour gérer la Crise : 10 Recommandations opérationnelles pour contribuer à la résolution de la crise
- p. 9 Quand la crise fait accepter le changement
- p. 11 TéléTravail, TéléMédecine et E-Learning : Le Maroc est-il prêt ?
- p. 13 Télétravail : L'oeil d'un expert
- p. 15 Le premier service social 100% digitalisé par la Fondation Mohammed VI de Promotion des Oeuvres Sociales de l'Éducation-Formation
- p. 16 Les entreprises françaises face à un télétravail massif
- p. 17 Les algorithmes d'Intelligence Artificielle montent au front
- p. 18 CORONAVIRUS, La dernière pandémie virale de l'humanité
- p. 21 Webinar AUSIM : PCA et télétravail pour gérer la crise

25 PAROLES D'EXPERTS

- p.25 Un modèle de maturité pour la numérisation
- p.27 L'autre visage de l'Intelligence Artificielle

29 ACTIVITÉS DE L'AUSIM

- p. 30 Cérémonie de remise des prix e-mtiiaz 2019
- p. 32 Safer Internet Day Morocco - SID 2020
- p. 32 Cybersécurité - « Afterwork des Experts »

33 AGENDA DE L'AUSIM

Un seul mot : CONFINEMENT ! L'acte salvateur !

Nous aurions aimé que ces quelques lignes sonnent la fin d'une composition de Bureau qui a marqué par ses réalisations notre Association. Notre AGO prévue le 26 Mars a été reportée à une date ultérieure. Cet éditra traitera du sujet d'actualité le plus médiatisé depuis peut-être la deuxième guerre mondiale, que nous n'avons pas vécue, bien évidemment... Mais une guerre, dites-vous ? C'en est une, comme dirait l'autre. Cette crise sanitaire jamais vécue auparavant, et qui s'est propagée à la vitesse de la lumière, confinant des nations toutes entières, est en train de gagner du terrain et d'engloutir des milliards de dollars de pertes... mais surtout, elle est en train de détruire un capital confort, plaisir et bien-être.

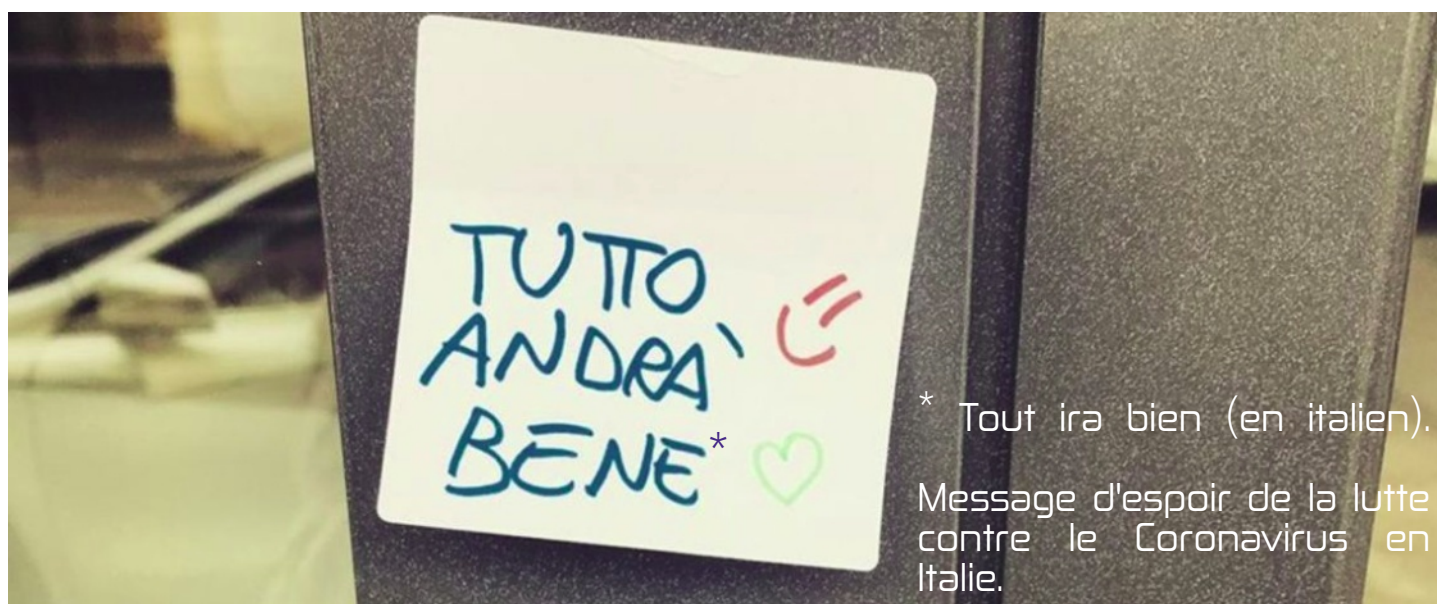
Permettre à nos institutions, d'abord de protéger l'humain en mettant à la disposition de nos collègues les outils nécessaires pour travailler à distance, rester chez soi, et se protéger au maximum du contact avec les autres. Ensuite, faire en sorte que l'activité des institutions ne s'arrête pas, à travers les outils IT et autres dispositifs digitaux, afin de permettre au business de survivre, car cela a un impact sur l'économie de la nation toute entière.

Fidèle à ses actions et bonnes pratiques, l'AUSIM est en cours de lancement de Webinars qui traiteront des Plans de Continuité d'Activité, y compris sur le plan de la protection de la santé humaine, mais aussi de la sécurité des IT et de la Cybercriminalité, un autre fléau qui trouve son terreau de fertilité avec la prolifération des actions de Télétravail. Ce dernier sera également traité car relativement assez nouveau comme mode de travail dans notre culture.

La vie doit continuer, d'abord en nous armant des mesures sanitaires nécessaires pour sauver

l'humanité et, ensuite, en créant une atmosphère d'entraide, entre humains d'abord mais également entre institutions. L'AUSIM promeut le confinement comme l'une des mesures les plus efficaces pour endiguer ce fléau, et c'est l'avis de la plupart des experts, chercheurs et virologues. Dieu merci, notre pays a pris les mesures nécessaires à temps afin de limiter et réduire l'impact et la propagation du virus, mais Nous, Tous, citoyennes et citoyens, devons faire preuve de civisme, de responsabilité et de respect des consignes des autorités et des institutions de contrôle et de surveillance.

Nos remerciements vont au personnel médical et paramédical, aux agents qui veillent sur la sécurité des citoyens et à tous ceux qui œuvrent pour que demain soit meilleur, et il le sera In cha Allah.



DOSSIER SPÉCIAL

CORONAVIRUS !

L'actualité du moment fait que ce mot de 11 lettres est sur toutes les lèvres, toutes les chaînes télé, toutes les pages de presse, tous les sites internet, et dans tous les esprits. Il a réussi, à lui seul, à isoler des quartiers, des pays et des continents entiers, il a également réussi à confiner chez eux plus de deux milliards d'humains sur la planète !

À l'heure où nous écrivons ces lignes, le gouvernement marocain appelle les éditeurs de presse à suspendre, jusqu'à nouvel ordre, la publication et la distribution des éditions papier. La presse marocaine se trouve obligée à adopter le TOUT Digital jusqu'à nouvel ordre. Une grande transformation de la scène médiatique au Maroc. Historique !

Nous assistons, aujourd'hui, à la première crise mondiale de l'ère digitale. La lutte contre le Coronavirus se fera avec les armes médicales mais surtout avec les armes modernes qu'offrent les nouvelles technologies !

Nous avons jugé intéressant de traiter le sujet à notre façon. Non, nous n'affronterons pas le virus sur le front médical, nous avons préféré retourner la situation en notre faveur et ramener le virus sur notre territoire, un terrain que nous connaissons bien. Organisation du travail, Cloud, BigData et Intelligence artificielle ; Comment les nouvelles technologies permettront-elles de mieux cerner le problème et d'apporter des solutions révolutionnaires, qui étaient jusque là du domaine de l'imaginaire ?

Dans ce dossier, nos experts internationaux apportent leurs lectures et leurs regards sur la plus grosse crise planétaire du XXI^{ème} Siècle ! Le Coronavirus les a confinés chez eux, nous les avons réunis pour vous !

Les 7 bonnes pratiques pour le TELETRAVAIL

1. Tenue de travail :

- Il est important de reproduire le même rituel de début de journée :
 - Se lever à la même heure.
 - Prendre sa douche.
 - Son petit déjeuner, café...
- Il est important de porter sa tenue de travail car psychologiquement il faut basculer dans le travail et éviter à ce que l'environnement domestique ne prenne le dessus.

2. Environnement de travail :

- Aménagez-vous un espace dédié au travail, et cela pourrait être un petit bureau où vous retrouvez vos affaires habituelles (Laptops, café, agenda, eau...)
- Cet espace est important car il va vous imposer une rigueur de travail et vous faire quitter l'environnement domestique familial. Il est important à ce que les membres de la famille respectent cet espace.
- Quitter cet environnement vous fait basculer dans l'espace familial et c'est important de ne pas mélanger les deux.

3. Imposez-vous des horaires de travail :

- Avoir un planning de sa journée est important à l'instar de sa vie professionnelle au bureau.
- Les réunions en conf call ou visio conf doivent aussi être planifiées ; pensez à vous confiner ;) afin que les bruits ou discussions domestiques des autres membres de la famille ne se retrouvent pas étalés dans les conf call ou visio conf.
- Pensez à casser les phases de travail par des pauses courtes, car on a tendance à faire du travail continu, puisque relativement, on est chez soi, on se sent bien et donc c'est du Non-Stop !
- Eviter le TROP de travail : travailler le soir, le week end... c'est contre-productif.

4. Aérez-vous :

- Sortez durant les pauses ; prenez les escaliers, allez en bas de l'immeuble, ou sur la terrasse...
- Il est important de quitter l'appartement de temps en temps, car à la longue cela pèse



sur le moral et nous avons du mal à admettre la vie dans un périmètre circonscrit.

5. Faire attention à la façon d'écrire les mails, whatsapp

- Garder les bonnes manières et formules de politesse quand vous écrivez un mail ou un message (Bonjour, Merci, très cordialement, bien à vous...). Télétravail ne veut pas dire forcément, être Informel.
- Faire attention à l'utilisation des smileys... cela peut être parfois mal interprété.

6. Méthode de travail :

- Se mettre d'accord avec son supérieur hiérarchique et ses équipes sur la méthode de travail :
 - Travaux à produire avec planning.
 - Comment suivre les travaux, reporting, contrôle...
 - Comment interagir avec les collègues.
- Ne pas se faire constamment interrompre par l'instant messagerie (Whatsapp...), vous allez perdre le fil et, ainsi, votre concentration.

7. Faites attention aux autres :

- Dans les équipes certains ne vont pas être à l'aise avec le télétravail, sondez-les, communiquez, détectez les signes, prenez de leurs nouvelles...

par Mohamed SAAD

Et, en dehors du Télétravail, Réinventons la Vie

1. Faire de l'exercice

- Il est important de garder la forme :
 - Plusieurs Youtubeurs proposent des séances d'exercices (Yoga, Aérobie...).
 - 30 minutes par jour suffisent.
- Alternier entre les exercices YouTube et d'autres, comme monter et descendre plusieurs fois les marches de sa résidence ou faire de la corde à sauter.

2. Enfin, on communique en famille

- Il est important de trouver du temps avec les enfants, épouse, époux pour discuter de sujets divers.
- Cela pourra aussi se faire lors des déjeuners / dîners...
- Préférer des sujets non polémiques, positifs, et remontant le moral.
- Eviter encore et encore de parler de ce maudit COV*****

3. Enfin, on mange en famille

- Les moments de collation sont des moments privilégiés.
- Négocions le même moment de collation pour tout le monde (parents, enfants...).
- Evitons le catering all day... c'est épuisant ! et cause de désorganisation !!!
- Profitons de ce moment comme d'une opportunité de communication.

4. Eviter les pièges faciles

- La sieste qui dure !
- La série Netflix interminable, qui tourne en boucle.
- Papillonner sur YouTube.
- Surfer sur le net sans cap, ni port d'attache.

5. Adopter un régime sain

- Manger sain.
- Manger équilibré.
- Manger à temps.

6. Lire, Lire, Lire

- Renouer avec la lecture.
- Soyez méthodique... 1 heure de lecture par jour est largement suffisant.
- Créer un environnement pour la lecture... équivalent à celui du télétravail.
- Savourez ce que vous lisez... Si vous devez reprendre un chapitre, faites-le... Il n'y a pas de course contre la montre pour terminer votre ouvrage.

7. Spiritualité

- Prenez le temps suffisant pour vous retrouver, prier...
- Ayez du temps pour vous.
- Faites le vide au moins une fois par jour.

par Mohamed SAAD



6 logiciels gratuits pour organiser des réunions à distance

Des éditeurs de logiciels proposent des licences gratuites et adaptent leurs plans payants pour permettre à leurs utilisateurs de pouvoir travailler à distance pendant la crise sanitaire.

Pour répondre à la crise du Coronavirus qui sévit aux quatre coins du monde, des acteurs spécialisés dans la vidéoconférence mettent leurs outils à disposition gratuitement ou lèvent les limites de certaines options payantes (nombre de participants, durée d'une réunion). L'objectif : permettre à leurs utilisateurs d'organiser des réunions à distance avec des clients ou rester en contact avec les membres de leur équipe, tout en assurant la continuité de leur travail, même à distance.

Google Hangouts Meet

Le service de visioconférence Google Hangouts Meet permet aux entreprises d'organiser des vidéoconférences facilement, jusqu'à 250 participants par appel ou encore d'enregistrer ses réunions sur Google Drive. L'outil fait partie de G Suite. Pour répondre à la crise sanitaire, Google offre gratuitement les options supplémentaires de Hangout Meets à tous ses clients de G Suite, pour qu'ils puissent rester connectés.

Cisco Webex

Autre application de vidéoconférence utilisée en entreprise, Cisco Webex élargit les options de la version gratuite de sa solution dans tous les pays où le service est disponible, ne se limitant pas uniquement aux zones touchées par le Coronavirus. Il est ainsi possible d'organiser une réunion en ligne sans limite de temps et jusqu'à 100 participants, ce qui était auparavant réservé aux offres payantes.

Zoom

2ème application la plus téléchargée actuellement sur l'App Store, dans la catégorie « Économie et Entreprise », juste derrière Adobe Acrobat et devant Microsoft Teams, Zoom propose des réunions en ligne, des webinaires vidéo et une plateforme de messagerie instantanée. Pour répondre aux besoins de ses utilisateurs chinois, Zoom a étendu son plan gratuit en Chine, avec des heures de réunion illimitées (contre 40 minutes en temps normal), tout en levant sa limite de participants. Pour l'heure, l'application

propose cette option gratuite seulement aux établissements scolaires en France et dans 7 autres pays, dont les États-Unis.

Microsoft Teams

Véritable réseau social d'entreprise, Microsoft Teams offre une multitude de fonctionnalités pratiques : des conversations et des recherches illimitées, des appels vidéo, le stockage de fichiers ou encore le travail collaboratif en temps réel avec la suite Office 365. La version premium de Microsoft Teams est proposée gratuitement pour une durée de 6 mois. La limite du nombre d'utilisateurs a également été supprimée. Alors que le télétravail s'est généralisé dans de nombreux pays, la plateforme a connu une surchauffe de ses serveurs lundi 16 mars en Europe, montrant que l'outil a été plébiscité par de nombreux professionnels.

LogMeIn et Klaxoon

Parmi les autres outils proposant ce type d'offres temporaires, notons que LogMeIn (GoToMeeting, GoToWebinar) est disponible gratuitement pendant 3 mois pour les organisations à but non lucratif, les écoles et les établissements de santé.

Klaxoon, qui propose une gamme d'outils collaboratifs pour travailler de manière efficace en équipe (réunions, ateliers de travail, formations, gestion de projets, animation d'équipe...) a également annoncé que sa solution était accessible pour trois mois d'essai gratuits. L'éditeur précise qu'une équipe est mobilisée pour accompagner les utilisateurs, afin de les assister à distance pendant cette période.

Article original :

<https://www.blogdumoderateur.com/6-logiciels-gratuits-reunions-a-distance/>

Quel PCA pour gérer la crise ? 10 Recommandations opérationnelles.

Une épidémie inédite est en cours à travers toute la planète. La mise en place de mesures barrières visant à rendre cette épidémie gérable est en cours dans toutes les entreprises et institutions du monde entier. Mettre de la distance sociale dans l'entreprise, c'est dépendre du rôle de la DSI à interconnecter les collaborateurs et les équipes de Direction.

Il est impérieux pour l'entreprise de transformer son format et son organisation dans l'objectif de maintenir l'activité. Le rôle de la DSI est de mettre en place les mesures nécessaires, conformément aux nouveaux objectifs définis par la Direction Générale. Cette transformation doit se faire avec succès, dans un délai record. Il apparaît donc central que les meilleures pratiques, déjà identifiées lors d'autres crises ou dans les pays où la pandémie est plus avancée qu'au Maroc, circulent et soient partagées par le plus grand nombre des DSI de façon à optimiser la performance générale de l'économie tout entière. Ce point de vue met en avant la richesse de cas d'usage déjà implémentés par différentes entreprises et administrations du continent

africain. Ces cas d'usage démontrent le potentiel évident du Big Data & Analytics et ne représentent certainement qu'une infime partie de l'utilisation à venir de ces technologies. La mise en œuvre des prérequis listés ci-dessus permettra une accélération rapide de l'utilisation des systèmes orientés Data dans les pays du continent.

Nous partageons via cette rubrique les 10 recommandations opérationnelles pour contribuer à la résolution de la crise qui ont été publiées par **Maitrisedescrises.com**, service d'analyse et de recommandations, intervenant majeur dans l'accompagnement des entreprises en matière de risque systémique, et la Communauté des DSI de transition Infortive (entraînés aux situations d'urgence). Nous espérons que ce livre blanc des bonnes pratiques puisse vous aider à gérer la crise et prendre les bonnes décisions pour une mise en œuvre immédiate.



Quand la crise fait accepter le changement

Depuis le début du confinement, pour lutter contre le COVID-19, nous sommes rentrés dans un environnement de test de la conduite des changements pour adopter le numérique, à l'échelle !

Le problème de toutes les transformations, et notamment de la transformation digitale, c'est la conduite des changements. Le mot **digital** traite de technologies mais le mot **transformation** traite des femmes et des hommes, d'adaptation et de changement.

GreenSI avait déjà abordé les démarches qui permettent de conduire cette transformation et notamment celle du professeur de Harvard, John P.Kotter dans ses travaux qui datent déjà de 14 ans.

Cette démarche, **Leading Change**, repose sur une vision globale des organisations et s'articule en 8 étapes, pour progressivement installer le changement.



Toutes les étapes sont importantes, mais elle a surtout mis en évidence la première étape, qui est essentielle: créer un sentiment d'urgence !

Ce déclencheur, souvent difficile à obtenir, fait qu'il est parfois nécessaire de dramatiser la situation de l'entreprise pour obtenir l'écoute et une chance de passer à l'étape suivante : formaliser une nouvelle vision qui aura alors une chance d'être comprise et adoptée par une majorité.

Depuis le 17 mars 2020 à 12h et le début du confinement pour lutter contre le COVID-19, nous sommes rentrés dans un environnement de test de la conduite des changements pour adopter le numérique, à l'échelle ! Le sentiment d'urgence n'est plus questionné et il a créé les conditions pour basculer la France dans le numérique pour ses relations sociales, l'éducation et même pour le travail.

L'éducation en ligne

L'Éducation Nationale n'a pas eu d'autre choix que de faire ce qu'elle s'est toujours refusée à faire : aménager des classes virtuelles.

Des classes qui repositionnent le rôle de l'enseignant et demandent de nouveaux outils pour diffuser les savoirs et pratiquer les évaluations. Un billet de 2014 résumait la vision d'Emmanuel Davidenkoff et de son livre à succès « **Le Tsunami numérique** ».

Il mettait en évidence le changement de modèle économique majeur de l'Éducation, conduisant à une baisse des tarifs de l'éducation privée et une prise de pouvoir du "consommateur d'école" sur le "citoyen usager" du service public.

Pourtant la réforme du Bac de 2020, contestée comme tout changement à l'Éducation Nationale, n'a même pas osé ouvrir le volet des évaluations en ligne permettant le contrôle en continu des connaissances dont elle a fait sa stratégie.

Et puis il y a aussi les freins du passage aux ouvrages numériques, qui datent de plus de 8 ans. Ils sont spécifiques à la France en Europe. Cette semaine ils se sont miraculeusement résorbés quand les éditeurs de manuels scolaires ont mis leurs ouvrages en ligne gratuitement pendant la fermeture des établissements. Pourtant, de nombreuses associations de parents d'élèves avaient déjà essayé depuis des années de réduire, en vain, le poids du cartable de l'écolier en cherchant à supprimer ces manuels au format papier et en demandant l'accès au numérique... réservé aux professeurs.

Cette éducation en ligne a aussi exacerbé la compétition avec un adversaire jusque-là ignoré car interdit sur le lieu scolaire : les jeux en ligne.

C'est une toute autre histoire quand la même pièce sert de salle de jeux et de salle de classe. Les SIMs, Minecraft et autres jeux collaboratifs en ligne, ont bien compris tout l'enjeu du confinement et sont partis à la conquête de ces minutes d'audiences confinées mais en ligne.

La télévision publique cherche aussi à capturer ce "temps de jeune cerveau disponible" et propose des programmes pédagogiques pour supporter les parents. Il aura fallu cette crise pour que deux services publics de l'État se parlent enfin, pour produire ce qui existe déjà dans de nombreux pays où la TV est aussi un média éducatif.

Le télétravail dans la Digital workplace

Le télétravail n'est pas non plus une idée nouvelle. Depuis 25 ans, bien avant Internet mais depuis le téléphone, il est considéré comme un atout économique écologique et social permettant gain de temps de transports et bien-être au travail. Pourtant, selon une étude de 2018, seuls 6 % des salariés français le pratiquait dans le cadre de leur contrat de travail et jusqu'à 25% de façon occasionnelle.

Depuis cette semaine, c'est devenu une obligation pour une partie des salariés non indispensables à la logistique opérationnelle de production des entreprises. Les entreprises qui n'ont jamais prévu ce mode de fonctionnement découvrent les difficultés à assurer leurs missions sans avoir au préalable posé les bases nécessaires pour cette collaboration à distance : l'accès aux applications, avoir un e-mail pour chaque salarié ou le partage sécurisé des données.

La **digital workplace** capture depuis quelques années ce concept de s'appuyer sur le digital pour fluidifier les interactions entre collaborateurs. L'agilité des développements informatiques a mis en pratique ce concept avec ses propres outils. Sans surprise, les équipes agiles habituées à une organisation cadencée et des interactions numériques entre participants, ont fonctionné normalement cette semaine. Leur attention aura plus été sur l'humain que sur les outils.

Mais ce qui aura été nouveau cette semaine c'est que la **digital workplace** est passé du col blanc au col bleu. Le télétravail a mis en exergue que des équipes indispensables à la logistique opérationnelle devaient aussi être raccordées à la **digital workplace**. Ce qu'Amazon savait déjà quand il permet au client de suivre le livreur qui arrive chez lui et même de le féliciter pour son

travail en première ligne. Aujourd'hui, en télétravail et dans beaucoup de processus, c'est le **middle management**, via les outils digitaux, qui effectue ces actions sans contact avec les opérations non suivies en temps réel.

La crise actuelle aura donc poussé tous les acteurs à franchir en une semaine des étapes de progression de leur transformation digitale qui n'étaient pas dans leur agenda à moyen terme. Certaines y arriveront malgré la complexité de la période, et c'est même peut-être un objectif de motivation des équipes et de conquête de positions durables, mais d'autres n'y arriveront pas. La question pour chacun sera alors de savoir si l'après-crise sera exploité pour en faire un nouveau modèle opérationnel et progresser plus loin dans la transformation.

Comme **John P. Kotter** l'avait mis en image il y a 14 ans pour accompagner sa démarche, la crise reste un accélérateur de l'émergence de nouveaux modes d'organisation et de la conduite des changements associée.



par **Frédéric Charles**, blogueur sur ZDNet et Directeur Stratégie Digitale et Innovation de SUEZ Smart Solutions. Il partage son analyse personnelle de la transformation numérique des entreprises et de la ville intelligente de demain.

Article original :

<https://www.zdnet.fr/blogs/green-si/quand-la-crise-fait-accepter-le-changement-39901053.htm>



TéléTravail, TéléMédecine et E-Learning, Le Maroc est-il prêt ?

À Taiwan, des élèves ont inventé un petit robot distribuant du gel hydro-alcoolique aux enfants pour réduire les risques de transmission du coronavirus. Imaginez cette scène dans nos écoles ! L'impact en matière de sensibilisation est énorme dans une conjoncture marquée par la propagation du coronavirus. Face à la crise sanitaire mondiale provoquée par l'accélération du covid-19 (plus de 150.000 personnes contaminés et 6.420 décès), les Etats n'avaient d'autre choix que d'adopter des mesures drastiques se traduisant par des états d'alerte, mises en quarantaine, confinements, suspensions des vols internationaux de passagers, fermetures de commerces non indispensables...

L'humanité traverse un moment difficile qui nécessite des sacrifices et un grand élan de solidarité de la part de la population. Face à cette situation, le travail, la scolarité, les études, le divertissement... c'est tout le rythme de vie qui va être chamboulé, pendant des semaines, voire plus... Sommes-nous prêts pour tout cela ? Ce qui est sûr, c'est que nous sommes amenés à (ré)apprendre à adopter un mode de vie différent. Mais tout n'est pas aussi sombre. Heureusement, nous avons internet et les réseaux sociaux. Imaginez un instant, si de tels outils n'existaient pas ! Comment s'informer, suivre, gérer une telle situation critique et décider des dispositions à prendre ? L'information et le partage sont des biens précieux tout en faisant attention au virus de la désinformation qui se propage plus vite que celui du Covid-19 !

Face à cette situation sanitaire grave et exceptionnelle, la numérisation s'impose comme un remède pour garantir la continuité des services publics, à commencer par la santé et l'éducation. Au niveau du secteur de la santé, le ministère de tutelle et l'ensemble des services ont été bousculés, à l'image de plusieurs pays mieux équipés que le Maroc et dotés d'infrastructures sanitaires plus solides. S'il faut louer la veille et la surveillance épidémiologique, la mobilisation du staff médical, l'accès à l'information, la communication régulière et la sensibilisation dans les médias publics, il y a lieu d'investir dans des dispositifs numériques à la hauteur de la situation.

Remède à forte dose numérique

Pour s'en rendre compte, revenons à l'exemple de Taiwan. Située à seulement 130 kilomètres de la Chine, cette île de 23 millions d'habitants a pu contenir le coronavirus grâce une politique sanitaire volontariste contenant une forte dose numérique. Un exploit applaudi par les médias internationaux. 50 cas, 1 décès et plus de 40% des personnes infectées rétablies, le bilan est honorable. Au-delà de l'infrastructure sanitaire et l'accès abordable aux soins, la veille installée grâce notamment aux données mobiles et tests réguliers a permis d'atteindre ce résultat remarquable. Taiwan a appris la leçon de l'épidémie de SRAS qui avait causé la mort de 73 personnes en 2003. Le dispositif comprend une batterie de mesures, à commencer par l'installation de moniteurs de température dans les aéroports pour dépister la fièvre chez les voyageurs. Ces derniers peuvent partager leurs antécédents de voyage et santé à travers un code QR exploité par les autorités compétentes pour classer les risques infectieux des voyageurs en fonction de l'origine du vol et de l'historique des voyages au cours des 14 derniers jours. Pour les personnes qui ne se sont pas rendues dans des zones à haut risque, elles ont reçu un code de déclaration sanitaire par SMS pour accélérer le dédouanement. Celles qui s'étaient rendues dans des zones à haut risque ont été mises en quarantaine dans leur domicile et suivies via leur téléphone portable.

Big data, open data, données personnelles

La disponibilité des données (big data, open data) et leur analyse sont capitales pour gérer dans les meilleures conditions des situations sanitaires de l'ordre du Covid-19. A ce titre, le Maroc a un énorme chantier à investir. Une politique publique dans ce domaine est vitale et doit prendre en compte les enjeux de la protection des données médicales. Des leviers importants sont à actionner : accélérer l'inclusion numérique (1 Marocain sur 2 a accès à internet), sensibilisation de la population, formation des professionnels publics et privés de la santé pour s'appropriier le numérique. Bref, il nous faut un projet politique digne et noble dans ce domaine. A côté de l'enjeu capital de la santé, la continuité du service de l'éducation nationale constitue un challenge majeur.

A l'image de plusieurs pays, le Maroc a décidé de la fermeture des établissements scolaires et d'enseignement publics et privés jusqu'à nouvel ordre. Judicieuse, la décision est tombée comme un couperet ! Quid des alternatives face aux préoccupations légitimes des élèves et des parents ? Dans un communiqué, le Ministère de l'Éducation Nationale a annoncé qu'il veille à la mise en œuvre de mesures pour garantir la continuité pédagogique et l'apprentissage scolaire pour tous les apprenants, au moyen de ressources numériques et audiovisuelles, via la plateforme TelmideTICE et la chaîne publique Aarrabiya. On apprend que les modalités d'accès aux cours seront dévoilées dans les jours à venir. Le chef du gouvernement a annoncé, à ce propos, qu'une équipe de 30 personnes comprenant des inspecteurs et des enseignants, est en train de finaliser le système d'enseignement à distance et qu'une partie des cours sont prêts. Encore une fois, il faut applaudir le niveau de réactivité des pouvoirs publics. En attendant le déploiement du système éducatif à distance et les premiers retours, il s'agit d'un premier test décisif qui doit donner lieu à des perfectionnements à l'avenir.

A l'image de la santé, l'investissement public dans la digitalisation de l'enseignement n'est plus un luxe. Tous les élèves marocains ne disposent pas des conditions nécessaires pour suivre une scolarité à distance. Face à cette contrainte, cette opération est le premier test grandeur nature de la digitalisation de notre système d'éducation. La gestion de la crise de la

propagation du coronavirus doit constituer une opportunité pour s'approprier sérieusement le sujet du numérique comme un instrument de promotion et de développement de l'enseignement et de partage de savoirs. Dans sa feuille de route 2020-2025, l'Agence de développement du Digital place l'éducation et la santé comme des priorités hautes : utilisation des nouvelles technologies pour le développement de l'accès à l'éducation et à la formation, amélioration de la prise en charge des patients à travers notamment la mise en place du dossier médical électronique pour faciliter le partage d'information et le suivi médical des patients. Sur le papier, ces mesures paraissent incontournables et faciles à déployer. Il faut donc une volonté politique. C'est aux gouvernants et décideurs politiques d'agir vite à travers des politiques ambitieuses et inclusives. Mais bien avant, il faut répondre à une question cruciale : A quelle nation digitale aspirons-nous ?



par Mohamed Douyeb,
Éditorialiste, entrepreneur,
expert en médias et contenu
des organisations. Fondateur
et cofondateur du think tank
#DigitalAct #AlMitaqRaqmi

Digital Act by inwi 2020 : Focus sur l'inclusion numérique

inwi, acteur innovant et actif dans l'inclusion numérique, lance un 2ème cycle de conférences, « **Digital Act by inwi** », consacré à l'inclusion numérique.

Après un 1er cycle consacré au Mobile Money et à l'inclusion financière, le deuxième cycle « **Digital Act by inwi** », qui a entamé sa première conférence le vendredi 28 février, traite de l'inclusion numérique sous le thème « **Inclusion numérique, une chance pour le nouveau modèle de développement** ».

Des intervenants marocains et internationaux, notamment Amine ZAROUK, président de l'Apebi, Hind KABAILI, secrétaire générale de l'AUSIM et

professeur et chercheuse à l'ISCAE, ainsi que Maxime Topolov, expert en transformation digitale, fondateur de Code.Store et vice-président du Groupe Smile, ont pris part à cette conférence pour débattre du rôle et de l'impact de l'inclusion numérique sur la société et ressortir avec des recommandations susceptibles d'accompagner le nouveau modèle de développement national face aux enjeux et défis imposés par la transformation numérique.



Télétravail : L'oeil d'un expert

Face à l'épidémie du covid-19, le gouvernement Marocain a mis en place une stratégie de riposte bien élaborée, dont les mesures ont évolué selon la progression des cas de contagion.

Ainsi, il a été décidé en premier lieu la fermeture des frontières aériennes, maritimes et terrestres. Ont rapidement suivi la fermeture des écoles, l'arrêt des activités sportives, culturelles et religieuses, les mesures de confinement et finalement la déclaration d'état d'urgence sanitaire.

Dans cet article, nous verrons comment les entreprises marocaines ont pu accompagner ces mesures, ainsi que le retour d'expérience de la Bourse de Casablanca.

Covid-19 et Télétravail :

Les mesures de confinement imposées par le gouvernement marocain ont poussé les entreprises à réfléchir au meilleur moyen de continuer leurs activités, tout en veillant à la sécurité et à la santé de leurs collaborateurs.

Les entreprises, telle la Bourse de Casablanca, disposant d'un plan de continuité (PCA) éprouvé et régulièrement testé, ainsi que d'une cartographie des risques à jour et supervisée par les instances qui la gouvernent, ont pu suivre les développements introduits par l'apparition du Covid-19.

Les entreprises ne disposant pas de ces structures ont dû suivre la « tendance » et ont accusé du retard dans la prise de décisions adéquates. Elles ont également mis plus de temps dans le déploiement des actions nécessaires, dont l'adoption du travail à distance ou Télétravail (pour les entreprises dont l'activité le permet).

La Bourse de Casablanca a pu être réactive dès les premières mesures adoptées par le Gouvernement, et a très vite suivi les recommandations du Comité de crise, dont les réunions marathon ont permis d'adopter rapidement les mesures qui s'imposaient, en concertation avec les opérateurs de la place et avec l'approbation des autorités financières.

La mise en place des environnements nécessaires au télétravail pour les collaborateurs de la Bourse de Casablanca a été l'occasion de mettre la lumière sur les défis à surmonter afin de mener à bien cette transition. Dans cette rubrique, nous partageons avec nos lecteurs notre expérience. Puisse-t-elle être porteuse de leçons..

Mise en place du VPN:

La mise en place du télétravail s'est appuyée au niveau technique sur l'usage du VPN SSL. La grande difficulté rencontrée pour les entreprises qui ne l'utilisaient pas tenait au choix de la solution technique et au paramétrage initial. Les sociétés en manque de compétences ont d'abord demandé conseil, puis ont fait appel à des prestataires. Seul bémol, tous les intégrateurs de la place ont été pris d'assaut et les ressources compétentes ont rapidement manqué sur le marché, ce qui a occasionné des délais de mise en œuvre plus importants.

Dans notre cas, l'usage du VPN SSL n'est pas chose nouvelle, car nous l'utilisons depuis quelques années déjà, pour l'accès en télémaintenance de nos éditeurs. Le défi a donc été de l'adapter pour un usage différent, à savoir les accès métiers et techniques des collaborateurs et nous avons dû compter exclusivement sur nos compétences internes..

Gestion des accès :

Deuxième difficulté rencontrée : les entreprises ayant une architecture réseau et technique complexe ont eu du mal à mettre rapidement sur pied les accès nécessaires vers les environnements critiques sans pour autant porter atteinte à la sécurité et sans que le changement impacte la production.

Dans notre cas, étant certifiés ISO 9001, 27001 et récemment 22301, nous avons compté sur notre batterie de procédures, normes et bonnes pratiques, pour accompagner ces changements.

Matériel et logiciel :

Le télétravail se basant essentiellement sur l'usage des ordinateurs portables, les entreprises ont été confrontées à la pénurie d'ordinateurs portables, en raison des mesures dues au Covid-19 et à une forte demande sur le marché.

Cette difficulté est aggravée si les entreprises en question ont des procédures d'achats lourdes et qui ne comprennent de mesures de dérogation. Les modalités de paiement, surtout en cas d'acquisition en ligne, sont un autre facteur aggravant.

La deuxième difficulté rencontrée relève de l'expérience utilisateur. Ce n'est pas chose aisée que de demander à un utilisateur de passer du jour au lendemain d'un poste fixe à un ordinateur portable et de procéder à plusieurs niveaux d'authentification avant d'atterrir sur son bureau

habituel, en passant par l'ouverture de session sur le laptop, l'authentification sur le VPN, l'authentification forte...

Dans notre cas, nous avons pu compter, pour l'achat du matériel, sur nos rapports privilégiés avec nos fournisseurs habituels, et procéder en parallèle à des acquisitions auprès de sites de ventes en ligne qui ne sont pas habituellement sollicités par les entreprises.

Pour l'expérience utilisateur, les collaborateurs concernés ont été accompagnés et appelés à tester in house avant d'être libérés. Ainsi, notre support a été moins sollicité lors des premiers jours de télétravail.

Internet :

La connexion Internet est un préalable incontournable au télétravail. Ce dernier se trouve actuellement bousculé par les autres services consommateurs de bande passante disponibles sur Internet : télé-éducation, streaming, vidéo conferencing, peer to peer, etc... Ainsi, on aura noté, le 23/03/2020, une perturbation globale de la connexion Internet chez les trois opérateurs marocains, due à l'ouverture de l'accès gratuit vers certains sites de l'Education Nationale.

L'absence de connexion Internet chez le collaborateur est un facteur bloquant, d'autant plus que ce dernier pourrait demander à se faire rembourser son forfait consommé, ou encore réclamer un débit plus important.

Dans notre cas, nous avons adopté l'accès aux machines internes en bureau à distance à travers le VPN. Ce mode d'accès a le mérite de consommer moins de bande passante ; ainsi, une bande passante à 4 Mbps est suffisante.

Organisationnel :

Les collaborateurs habitués à un mode de management dans lequel le verbal, le présentiel, l'ajustement mutuel, les réunions et le suivi rapproché priment, se retrouvent du jour au lendemain managés à distance. Ainsi, ils sont perdus entre plusieurs outils : messagerie, outils de production, WhatsApp, avec une multiplication des groupes pro et aussi perso.

Les Managers qui n'arrivent pas à s'adapter au télétravail risquent d'avoir du mal à se faire respecter de leurs équipes et risquent d'être dépassés par la demande et la charge de travail, avec un facteur aggravant qui est celui du confinement et du partage de l'espace de travail avec les enfants.

Pour certaines fonctions, on notera carrément

une impraticabilité de l'usage du télétravail. L'absence d'une solution de télé-présence entrainera une perte de contrôle pour les fonctions n'ayant pas de charge de travail importante.

D'autre part, l'absence de délimitation des espaces entraine des conflits travail-famille et les collaborateurs auront des difficultés à se déconnecter du travail et peuvent se retrouver isolés socialement.

Dans notre cas, les collaborateurs et leurs managers ont été sensibilisés, car le télétravail ne doit en aucun cas être assimilé à un congé et manquer de rigueur. Il a été demandé aux managers de suivre l'activité de leurs ressources en adoptant des outils comme la messagerie, WhatsApp, et d'autres outils en ligne, et de tenir régulièrement des confcalls et des appels directs avec leurs collaborateurs, afin de s'enquérir de leur état et partager leur expérience du télétravail.

Les instances de gouvernance, pour leur part, continuent de tenir régulièrement leurs réunions à distance et, si nécessaire, en présentiel. De la même façon, les Comités de Direction, les réunions de suivi et de gestion de projets continuent de se dérouler comme en temps normal.



par Mehdi MOUNIR, Head of IT Support & Infrastructure, Bourse de Casablanca.

Le premier service social 100% digitalisé par la Fondation Mohammed VI de Promotion des Oeuvres Sociales de l'Éducation-Formation

Dans un contexte de pandémie sans précédent, beaucoup de pays, et notamment le Maroc, ont été obligés d'imposer le confinement à leurs populations. Pour allier protection de la santé des travailleurs, continuité du service et survie économique, les entreprises comme les organismes publics ont dû activer leurs Plans de Continuité d'Activité et recourir à des solutions alternatives comme le télétravail. Sauf qu'une telle pandémie, avec ce degré de mesures appliquées dans un temps record, n'a pas été prise en considération dans la plupart des PCA élaborés et plusieurs organismes ont été obligés de réduire, voire, d'arrêter momentanément quelques-uns de leurs services.

Il a été constaté que plus les services sont digitalisés, plus facile pourra-t-on assurer la continuité de leur fonctionnement y compris en état de crise comme celle que nous vivons de nos jours et qui paralyse presque l'économie mondiale. Les services 100% digitalisés n'ont connu aucun arrêt et ont été gérés aisément par les équipes en télétravail.

C'est le cas du système développé par la Fondation Mohammed VI pour la gestion d'une prestation sociale d'appui à la préscolarisation. Il s'agit de l'octroi aux enfants des adhérents de cette Fondation, d'une subvention forfaitaire de 2000 DH par enfant et par année pour les deux niveaux : Moyenne et grande sections. Tous les enfants, inscrits en moyenne ou en grande section dans les écoles maternelles publiques ou privées, autorisées par le Ministère de l'Éducation Nationale peuvent bénéficier de cette subvention ; ils sont presque 28 000 enfants par année. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du plan national pour la généralisation et le développement du préscolaire au Maroc.

Pour déployer rapidement cette nouvelle prestation sociale, la Fondation Mohammed VI a choisi d'opter pour un service 100% digitalisé qui va permettre de palier à plusieurs contraintes liées essentiellement à la grande dispersion géographique de sa population, composée de plus de 420.000 adhérents répartis sur l'ensemble des régions du Royaume, et au nombre limité des ressources humaines affectées à la gestion de ses prestations.

D'autre part, la Fondation Mohammed VI, établissement régi par la réglementation des dépenses publiques, est soumise à l'obligation de justifier toutes ses dépenses et se devait de contrôler le bon respect des conditions d'éligibilité des souscripteurs à la subvention.

Faciliter le service à l'utilisateur sans obligation de fournir des pièces justificatives physiques et se conformer à une procédure administrative stricte constituaient le dilemme auquel il fallait trouver une solution intelligente et acceptable dans un tel contexte.

La solution adoptée fût un modèle de partenariat public-public permettant de faciliter le service. En premier lieu, une convention de partenariat a été signée avec le département en charge de l'Éducation-Formation. L'objectif de ce partenariat était de valider les données d'inscription des enfants des adhérents en interfaçant le système de la Fondation avec le système MASSAR de gestion des élèves qui affecte un code unique à chaque élève marocain. Ce code figure dans tous ses documents officiels notamment sur les certificats de scolarité des élèves. Par ce biais, il est aisé de se passer des pièces justifiant l'inscription et prouvant la scolarité des enfants.

En deuxième lieu, la Fondation Mohammed VI a signé une convention avec la Paierie Principale des Rémunérations, entité responsable du versement des salaires des fonctionnaires, pour payer la subvention aux adhérents qui sont des fonctionnaires de l'état. Cette convention a permis à la Fondation de ne pas demander des chèques barrés ou des attestations de RIB.

Et enfin, la Fondation a développé un portail pour la saisie des demandes par les adhérents, ce qui a permis d'alléger la charge de travail aux ressources humaines qui se contentent, désormais, de vérifier uniquement les cas exceptionnels.



par **Mohammed Aamir QODAD**, Secrétaire Général adjoint de l'AUSIM et DSI de la Fondation Mohammed VI

La Fondation Mohammed VI de Promotion des Œuvres Sociales de l'Éducation-Formation est une institution publique à but non lucratif créée depuis 2001 pour développer des produits à vocation sociale au profit des fonctionnaires et retraités du secteur de l'éducation au Maroc ainsi que leurs familles. Elle compte plus de 420.000 adhérents et offre ses services à une population d'environ 1,5 millions de personnes.

L'entreprise française face à un télétravail massif

Face à la menace du coronavirus, les entreprises françaises souhaitent désormais davantage se tourner vers le télétravail. Mais problème, les serveurs ne semblent pas adaptés pour un recours massif au télétravail. Comment expliquer cette faille dans une société en pleine transformation numérique ?

Gilles Babinet : Ce drame que nous rencontrons met en exergue l'obsolescence de l'organisation des entreprises traditionnelles, dont la technologie, mais aussi la culture d'entreprise, est vieillissante. Sur le plan technologique, la difficulté vient de ce qu'on appelle le Legacy. Il s'agit de la vieille informatique, qui est extrêmement difficile à faire évoluer, car largement composée de Mainframes (gros ordinateurs spécialisés) particulièrement difficiles à reformer. Dans le meilleur des cas, l'on parvient à extraire la données qu'ils recèlent et à faire communiquer avec une autre infrastructure, plus souple, aux standards numériques. Mais dans de nombreux cas, l'accès à cette donnée est difficile, voire impossible.

Le Legacy est donc, sur le plan technique, ce qui est en train d'empêcher la transformation digitale, car il engloutit une part significative des ressources de l'entreprise, et n'est généralement pas orienté vers les utilisateurs. Les start-up, ont l'avantage de ne pas avoir à gérer ces problématiques, ce qui leur permet d'avoir d'emblée une culture d'entreprise moderne et de pouvoir facilement basculer leurs salariés en télétravail. Cette crise du Coronavirus, ne fait que met en exergue le fait que nombre d'entreprises françaises sont incapables de faire travailler leurs collaborateurs à distance. Indirectement, cela traduit aussi leur niveau de transformation digitale.

Pourquoi y a-t-il dans les entreprises françaises cette difficulté à établir une transformation numérique réelle ?

C'est un problème de management avant tout. Au-delà de la technologie, il faut radicalement changer l'organisation de l'entreprise. Chaque division informatique a son système d'information et ces systèmes d'information, contrairement à ce que l'on pense, ne communiquent que très mal entre eux. Ils ont tendance à isoler les données, ce qui rend le processus de "plateformisation" extrêmement compliqué. C'est pourquoi, si l'on veut réussir à faire sa transformation numérique,

il faut un top management volontariste, qui pilote lui-même cette transformation digitale. Cela implique une modification profonde de la gouvernance, qui accompagne l'évolution technologique et la plateformisation de l'entreprise.

Quel est le véritable enjeu de la transformation numérique pour les entreprises françaises ?

Aujourd'hui, la plupart des sociétés françaises sont structurées par « business units ». Or ce n'est pas de cette manière que fonctionne l'esprit du client. Les organisations modernes sont structurées autour du client. C'est un sujet capital. L'enjeu est double : il est culturel et technologique.

Il s'agit ensuite de changer la culture verticale du management en France, le « command and control » pour intégrer des modèles plus transversaux.

À mes yeux, cette crise est l'opportunité de changer radicalement nos habitudes et d'accélérer cette transformation : travailler de chez soi, voyager moins ... et de se rendre que compte que beaucoup d'acteurs de la transformation digitale ne le sont pas en réalité et seront ainsi laissés sur le côté de la route vers l'avenir de l'entreprise en France.



par Gilles Babinet est Digital Champion. Il a co-fondé l'entreprise Captain Dash, Entreprise chargée de développer son expertise sur l'analyse de "Big Data", et y est en charge de la stratégie, du marketing et de la communication. Il est l'auteur de "L'Ère numérique, un nouvel âge de l'humanité : 5 mutations qui vont bouleverser notre vie" (éd. Le Passeur, 2014).

Article original :

<https://www.atlantico.fr/decryptage/3587759/coronavirus--pourquoi-la-plupart-des-entreprises-risquent-de-se-rendre-compte-techniquement-incapables-d-assumer-un-teletravail-massif-serveurs-informatique-gilles-babinet>

Les algorithmes d'Intelligence Artificielle montent au front

« Les épidémiologistes disent qu'un pathogène transmis dans l'air et se propageant rapidement peut tuer 30 millions de personnes en moins d'un an. Et il est assez probable que le monde aura à vivre une telle épidémie dans les dix à quinze ans à venir. » Bill Gates, lors de la conférence sur la sécurité à Munich en 2017.

Si le milliardaire américain, ancien patron de Microsoft, n'a cessé de tirer la sonnette d'alarme quant à l'imminence d'une pandémie, à l'échelle mondiale, il n'est pas le seul magnat des nouvelles technologies à vouloir s'attaquer aux pandémies et aux crises sanitaires que connaît la planète. Si la crise actuelle du Covid-19 est plus grave que celle du précédent Covid, le Sras, qui a fait près de 800 morts il y a 17 ans, les scientifiques mettent en place, pour la combattre, un nouvel outil d'un nouveau genre : l'Intelligence Artificielle (IA). Ces algorithmes seront-ils notre secours dans les semaines et les mois qui viennent ? Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont testés à tous les niveaux : Prévisions, suivi épidémiologique, détection des foyers, diagnostic médical, suivi des patients et des traitements....

Des médecins d'un nouveau genre viennent de Chine, de Canada ou des États-Unis. Ils s'appellent Alibaba Cloud, BlueDot ou encore Google. Des spécialistes des nouvelles technologies qui ils ont décidé de s'attaquer à l'ennemi commun de l'humanité en faisant monter les algorithmes d'intelligence artificielle au front contre le virus. Depuis décembre, les scientifiques du monde entier combattent l'épidémie de Covid-19 à coups d'algorithmes pour identifier les malades, élaborer un traitement ou circonscrire la propagation.

En Chine, pays leader en la matière, les géants Tencent, Alibaba, Baidu, ZTE, iFLYTEK, et JD.com ont tous recours au big data, à l'intelligence artificielle et à la 5G pour le diagnostic longue distance, le dépistage et les services médicaux, souligne un récent rapport du Shanghai Institute for International Studies, un think tank public chinois.

BlueDot, une firme canadienne d'intelligence artificielle, a fait récemment les manchettes après avoir mis en garde contre le nouveau Covid-19 quelques jours avant que les Centres pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) et l'Organisation Mondiale de la santé (OMS) ne lancent l'alerte. Pour cela, l'entreprise a eu recours à différentes sources d'information autres que les statistiques officielles sur le nombre de cas signalés. L'idée de BlueDot a

émergé à la suite de l'épidémie de Sras en 2003.

Alibaba Cloud, filiale d'informatique en nuage du géant chinois de l'Internet Alibaba, partage sa technologie de diagnostic de l'épidémie de Covid-19 basée sur l'intelligence artificielle (IA) pour offrir un usage gratuit aux hôpitaux à travers le monde. La technologie, développée par Alibaba DAMO Academy et Alibaba Cloud, est capable d'analyser les images de tomodensitométrie en 20 secondes, avec un taux d'exactitude de 96% pour le diagnostic des cas suspects de Covid-19. Les médecins prennent en général 5 à 10 minutes pour diagnostiquer de telles images d'un patient. Le système d'IA aide à atténuer la pression sur les ressources hospitalières surchargées, selon Alibaba DAMO Academy. Des institutions médicales au Japon, en Italie, en Malaisie et aux Pays-Bas ont contacté Alibaba Cloud pour exprimer l'espoir d'utiliser la technologie, selon la société. La technologie a été appliquée sur plus de 260.000 cas cliniques dans 160 hôpitaux chinois.

De son côté, DeepMind, la division intelligence artificielle de Google, génère des modélisations de la protéine du virus de la maladie, à l'aide d'un algorithme de deep learning présenté mi-janvier 2020. Elles sont disponibles pour tous les chercheurs, en licence libre Creative Commons. Ces modélisations sont censées aider à comprendre le fonctionnement du virus et mener sur la voie d'un vaccin. L'enjeu ? Parvenir à prévoir une structure de protéine plausible, y compris quand l'algorithme ne rencontre pas de structures similaires sur lesquelles appuyer ses prédictions. C'est ce que Deep Mind appelle du "free modelling", de la modélisation libre, par opposition au "template modelling", de la modélisation à partir d'un... modèle..

Des algorithmes pour sauver des vies. Nul doute que cela pourrait grandement faire avancer les choses. Cela permettrait de détecter les malades bien plus rapidement et, de la même façon, de les prendre en charge plus vite et ainsi de limiter la propagation du virus.



par **Salah BAINA**,
Enseignant Chercheur et
Responsable de l'Équipe de
recherche Digital
Innovations - AlQualsadi à
l'ENSIAS. En 2015, il a co-
fondé AngelAssitance,
Start-up de surveillance

CORONAVIRUS, La dernière pandémie virale de l'humanité

À l'ère de l'Intelligence Artificielle, avec une volonté politique forte, le coronavirus pourrait être la dernière épidémie de l'humanité. Les actualités concernant le coronavirus déferlent dans tous les sens, pendant que le monde médical de première ligne fait un travail héroïque et où dans certains pays, il doit malheureusement gérer de nombreux morts ! La réalité en Europe devient très inquiétante comparativement à la situation asiatique : on peut lire dans de nombreux médias des titres choc et bouleversants. "En Italie, la Lombardie est devenue le cimetière de l'Europe", "Les services de réanimation se préparent à trier les patients à sauver", "Les infirmières d'Agen se protègent avec des soutiens-gorge", "5 millions de masques arrivés de Chine et inadaptés au coronavirus", "L'épidémie a tué plus de 10.000 personnes dans le monde, dont plus de 5.000 en Europe". "Sur 40 ans de carrière de médecin, je n'ai jamais vécu une situation aussi chaotique". Que faut-il faire ?

Toutes les solutions occidentales ont été exposées longuement dans des dizaines d'articles et d'émissions, mais rarement les méthodes asiatiques ont été abordées politiquement. Nous vivons toutes et tous en, Belgique, en France comme dans plusieurs pays à travers le monde, le confinement généralisé qui, en l'absence d'autres solutions, doit être respecté rigoureusement. Sans alternative, ce confinement généralisé deviendra intenable humainement et économiquement dans le temps, si des solutions de médication ou de vaccination ne sont pas rapidement disponibles.

Xiaobo Yang, président de Changjiang Property Insurance Company Ltd, et ses collègues à Wuhan, avaient démontré qu'avec le coronavirus, les dirigeants politiques du monde allaient devoir agir très rapidement, car la mortalité des patients gravement malades atteints de pneumonie au SRAS-CoV-2 est substantielle. Comme expliqué récemment dans The Lancet Respiratory Medicine, la gravité de cette pneumonie fait peser une grande pression sur les ressources de soins critiques dans les hôpitaux, surtout s'ils ne sont pas dotés du personnel ou des ressources adéquates.

À ce titre, analysons les recommandations de l'OMS et les moyens de prévention qui ont été développés par les pays d'Asie. Ils doivent faire réfléchir activement nos gouvernements pour la situation d'urgence actuelle concernant la gestion de l'épidémie et même de la santé en général. Le 31 décembre 2019, l'OMS informe le monde de la présence d'une épidémie de pneumonie virale semblable au SRAS à Wuhan. Le 11 mars, l'OMS

annonce que l'épidémie se transforme en pandémie. Elle préconise des tests en masse et la mise en quarantaine de toutes les personnes infectées, y compris toutes les personnes avec qui elles ont été en contact.

En CHINE :

Fermeture des marchés de vente d'animaux vivants le 1er janvier 2020. Le 11-12 janvier 2020, séquençage du génome des pathogènes du coronavirus, étape cruciale pour développer des tests de diagnostics spécifiques et identifier les options d'interventions potentielles. Les premiers kits de tests sont disponibles le 13 janvier 2020.

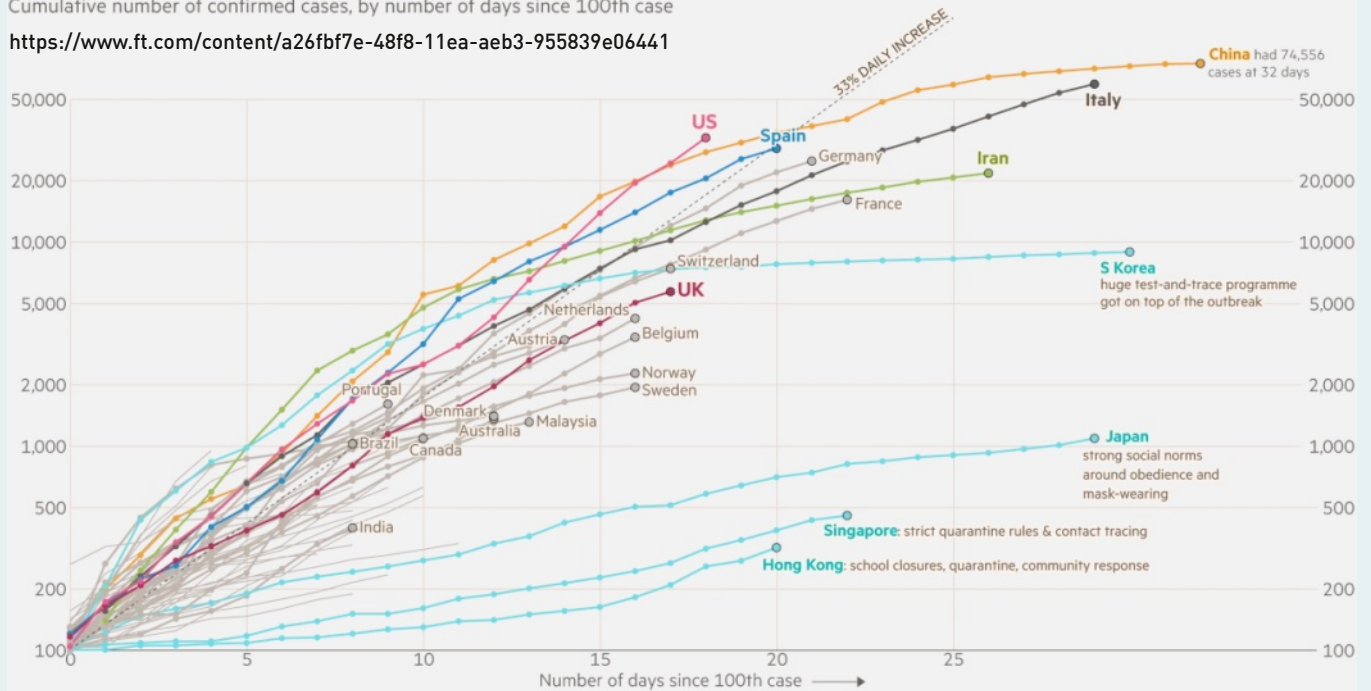
Le 23 janvier 2020, des mesures draconiennes de confinement sont mises en place à Wuhan. Le 24 janvier, 15 autres villes chinoises sont mises en confinement. Prise de température corporelle généralisée et en particulier dans les entrées de métro et transports publics. Nettoyage permanent des transports publics. Les médecins se rendent de maison en maison pour détecter la fièvre et signaler d'éventuelles contagions. La société de reconnaissance faciale Megvii, cotée en bourse depuis 2019, a installé en test un système de mesure de la température par reconnaissance faciale dans un quartier de Pékin. Mise en place dans certains lieux publics précis de caméras infrarouges avec une précision de 0,3 degré Celsius pour mesurer la température corporelle. Utilisation d'assistants à reconnaissance vocale capable de traiter 200 appels téléphoniques en cinq minutes et pouvant assister les hôpitaux dans leurs tâches de dépistage.

Les compagnies de téléphone chinoises et certaines applications (par exemple celles des chemins de fer nationaux) ont mis en place des systèmes grâce auxquels les gens peuvent vérifier si, lors de leurs déplacements en train ou en avion, ils ont été proches ou en contact avec une personne infectée ou malade ou hospitalisée. Cette technologie dans certaines régions de Chine a même été combinée à la reconnaissance faciale et aux plaques d'immatriculation des voitures. L'OMS dans son rapport, déclare : Le succès de la Chine et sa réussite à gérer l'épidémie de Coronavirus, repose en grande partie sur un système administratif efficace qu'elle peut mobiliser face à la menace, couplé au consentement du peuple chinois à se soumettre à des procédures de santé publique contraignantes. La Chine dispose d'hôpitaux de pointe et de machines ultramodernes. Le parti communiste a géré la crise en s'appuyant sur les ressorts d'un État paternaliste, capable d'ouvrir une brèche dans une population prête à se mobiliser en masse.

Country by country: how coronavirus case trajectories compare

Cumulative number of confirmed cases, by number of days since 100th case

<https://www.ft.com/content/a26fbf7e-48f8-11ea-aeb3-955839e06441>



FT graphic: John Burn-Murdoch / @jburnmurdoch
Source: FT analysis of Johns Hopkins University, CSSE, Worldometers. Data updated March 22, 19:00 GMT © FT

HONG KONG & MACAO :

Le 7 février, Hong Kong impose la quarantaine et des peines de prison pour toute personne enfreignant les règles. Les arrivants à Hong Kong venant de l'étranger reçoivent un bracelet technologique permettant d'être localisé via une application pour pouvoir être contrôlé. Contrôles de température, écoles fermées, désinfectant gratuit pour les mains accessibles à tous les citoyens. Fermeture à Macau de l'industrie des casinos, représentant 40 milliards de dollars.

TAIWAN :

Le gouvernement a coordonné ses efforts par le biais de son centre national de commandement sanitaire créé après l'épidémie de SRAS, et a intégré les données digitales des systèmes nationaux de santé, d'immigration et de douane. Les autorités de l'île réagissaient dès le 31 décembre lorsque les premiers signalements d'un nouveau virus non identifié en Chine sont faits par l'OMS le même jour. Le mécanisme interministériel chapeauté par le ministre de la Santé pour coordonner la lutte contre les épidémies, a été activé le 20 janvier. Les voyageurs provenant de Wuhan ont été inspectés par les responsables de la santé avant de débarquer des avions. Le gouvernement a promu rapidement des organismes de santé, promulgué des alertes aux voyageurs dans les pays touchés, financé le personnel militaire pour faciliter la production rapide de masques et interdit les exportations d'articles pour renforcer l'approvisionnement, avant de les rationner. Il a légiféré des sanctions pour la thésaurisation des fournitures médicales, la diffusion de fausses informations et la désobéissance aux ordonnances de quarantaine. Au 11 mars, Taïwan avait testé 270.000 personnes avec une capacité

de 15 000 tests quotidiennement, et ceci malgré le fait que ce pays soit empêché par Pékin de faire partie de l'OMS et qu'il ne puisse pas obtenir des informations de première main sur l'épidémie.



SINGAPOUR :

Le 23 janvier 2020, les autorités ont activé le processus de gestion des épidémies. Un système de quarantaines à domicile strictement appliqué est mis en place, avec un programme exhaustif de recherche pour éviter les contacts entre personnes saines et infectées. Toute personne tenue en quarantaine peut être appelée plusieurs fois par jour et invitée à cliquer sur un lien en ligne partageant la position de son smartphone.

Des fonctionnaires procèdent également à des vérifications ponctuelles en personne pour garantir l'exactitude. Ceux qui ne restent pas chez eux peuvent s'attendre à une amende pouvant aller jusqu'à six mois de prison et environ 6 000 euros d'amende. Des contacts sont réalisés par les forces de police en utilisant la vidéosurveillance ainsi que des entretiens avec des patients pour établir des listes de personnes susceptibles d'avoir été infectées.

CORÉE DU SUD :

Distanciation sociale et mise en quarantaine à partir du 27 février. À Séoul, briser la quarantaine est puni d'une amende allant jusqu'à 2 300 euros. Les personnes en quarantaine sont contactées deux fois par jour pour suivre leur état. Une traçabilité des personnes infectées est réalisée par leur téléphone et leur carte bancaire pour les informer de la présence d'une personne testée positive. Des stations de tests au volant et des cabines de tests à pression négative afin de vérifier les personnes infectées sont mises en place. Il y a un total de 15.000 tests gratuits par jour, réalisés.

CORÉE DU NORD :

Le 13 février, imposition d'une mise en quarantaine d'un mois à tous les visiteurs étrangers et autres personnes soupçonnées d'être infectées.

RUSSIE :

Le 20 février, la Russie a déclaré qu'elle interdirait l'entrée aux citoyens chinois.

ARABIE SAOUDITE & RIYAD :

Le 8 mars, les autorités saoudiennes ont verrouillé la région orientale du Qatif. Riyad a également déclaré qu'il suspendait toutes les écoles et universités à travers le pays du lundi 9 mars jusqu'à nouvel ordre.

L'Asie a commencé pour certains à agir dès le 31 décembre 2019 quand l'Europe réagit très tardivement, et cela malgré les premiers touristes chinois testés positifs en Italie le 31 janvier 2020. Le gouvernement italien a imposé une quarantaine stricte dans l'État de Lombardie et dans 14 autres régions du nord seulement à partir du 8 mars 2020.

Le nombre de morts au 23 mars 2020 suivant l'Université Johns-Hopkins est le suivant : Italie : 5476 - Chine : 3274 - France : 676 - Usa: 471 - Corée du Sud : 111 - Belgique : 75 - Hong Kong : 4 - Taiwan : 2 - Singapour : 2 - Macau : 0. (source : <https://coronavirus.jhu.edu/map.html>)

Bruce Aylward, le chef de la délégation de l'OMS qui s'est rendu en Chine, affirmait encore récemment dans le New York Times : « la riposte chinoise peut être reproduite, mais il faudra de la rapidité, de l'argent, de l'imagination et du

courage politique ».

L'arrêt de notre économie va représenter une facture colossale pour nous, nos enfants et petits-enfants. On peut le constater, tous les pays d'Asie ayant vécu la première épidémie de SRAS ont mis en place des moyens technologiques. L'Europe ne pourra se permettre un deuxième arrêt de son économie après le coronavirus. Elle doit anticiper ! Une simple caméra thermique à reconnaissance faciale sur nos smartphones et couplée à un service centralisé pourrait déjà nous faire faire un bond en avant colossal en matière d'aide à la détection de nos services de la santé et de la prévention des épidémies.

Tirer une conclusion sur ce que nous devons faire en ce 23 mars 2020 est très difficile compte tenu des spécificités culturelles, technologiques et politiques de la Chine et des autres pays asiatiques. Mais voyant les actions récurrentes des pays asiatiques, les contrôles des personnes infectées aux frontières de l'Europe semblent être une urgence pour arrêter la pandémie.

Il faut que nos responsables politiques aient, dans le respect de nos habitudes et de nos cultures, une réflexion au-delà de notre « rationalité » occidentale concernant le concept et le rôle de l'autorité politique. Cette réflexion doit traiter les nouvelles formes de gouvernances 2.0 qui peuvent apporter le bien-être et la sécurité aux citoyens d'une nation, tout en adressant les risques d'une déviance répressive ou totalitaire. Les évolutions technologiques asiatiques utilisées dans la gestion de la pandémie par le Coronavirus nous affecteront tôt ou tard un jour et pourraient éviter à l'humanité toute nouvelle pandémie virale dans le futur.



par Eric Van Vaerenbergh

Chef d'entreprise et chargé de cours à l'École Centrale des Arts et Métiers de Bruxelles (ECAM)



LES ROV
de L'AUSIM

WEBINAR SOUS LE THÈME : PCA et télétravail pour gérer la crise

JEUDI
26
MARS

de
18H à 19H

Modérateur :



Hassan
CHARAF

Avec la participation de :



Mohamed
SAAD
Président de
l'AUSIM



Mohamed Amin
LEMFADLI
Expert en Cybersécurité
et Protection des
données personnelles

Témoignage :



Hicham
CHIGUER
DISI Majorel



Naoufal
SAOUD
Regional Sales
Manager for
Emerging Africa
Dell EMC

Lien de la Webinar : bit.ly/WebinarAusim

Pour toute information : contact@ausimaroc.com

Webinar AUSIM : PCA et télétravail pour gérer la crise

En période de crise, comme celle de la pandémie du COVID-19 que nous vivons, les entreprises se rendent compte de l'importance d'avoir un Plan de Continuité d'Activité bien réfléchi, elles se rendent également compte des contraintes de sa mise en application réelle.

Quelles sont ces contraintes ? Comment les sociétés marocaines ont-elles réagi ? Quels sont les leçons apprises ? Quels sont les risques de sécurité liés au télétravail ? Et bien d'autres questions ont été débattues dans le Webinar organisé par l'AUSIM avec des experts ayant été confrontés à la gestion de cette crise.

L'AUSIM a donné rendez-vous à sa communauté le jeudi 26 mars 2020, à travers un webinar thématique d'une heure, grâce auquel plus d'une centaine de participants ont pu suivre un débat très riche entre experts et invités de l'AUSIM à cette occasion.

Ce webinar a été réalisé avec la collaboration de notre partenaire INEOS, qui a mis à la disposition de l'AUSIM sa plateforme d'hébergement d'événements en ligne. Nous profitons de ces quelques mots pour le remercier pour son engagement.

Selon M. Mohamed SAAD, le Plan de Continuité d'Activité fait désormais partie de l'activité principale de toute institution, et le télétravail est le nouveau mode à ancrer dans la culture.

Cette nouvelle réalité exige également une prise de conscience quant aux risques Cyber et opérationnels liés à ce nouveau mode de fonctionnement. M. Mohamed Amin LEMFADLI est revenu sur la cartographie de ces risques et il a notamment présenté un exemple de stratégie de sécurité à mettre en place pour maîtriser ces risques.

Pour M. Hicham CHIGUER, d'après le retour d'expérience de Majorel, la crise imposera le « Work from Home » dans la politique de toutes les entreprises afin de booster la productivité et garantir naturellement la continuité d'activité. Chez Majorel, toutes les mesures sanitaires exigées par le ministère de la santé et l'OMS sont appliquées et le taux d'occupation des locaux a été réduit à 50% (une position sur 2) en attendant la généralisation du télétravail.

M. Nawfal SAOUD a partagé, quant à lui, le retour d'expérience de Dell Technologies, qui a pu dérouler son plan de continuité d'activité et a réussi à faire basculer ses 2000 collaborateurs en un Weekend le télétravail. #Dell Technologies aide également ses clients en leur proposant les meilleures pratiques et solutions pour assurer la continuité de leur business tout en assurant le meilleur niveau de support et de sécurité.

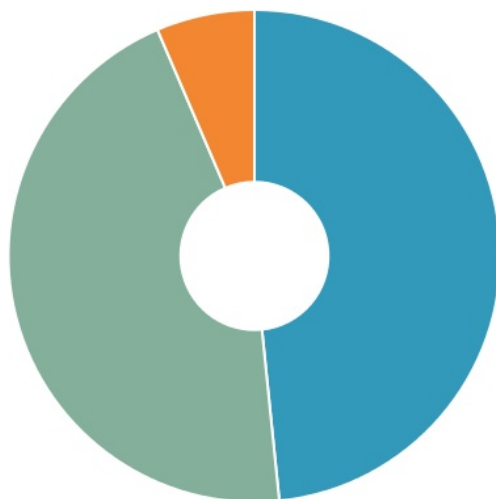
Pendant le webinar, un sondage a été lancé avec l'ensemble des participants (129), les réponses sont présentées dans la page suivante.



Le webinar a été modéré par M. Hassan CHARAF avec les participations des panélistes :

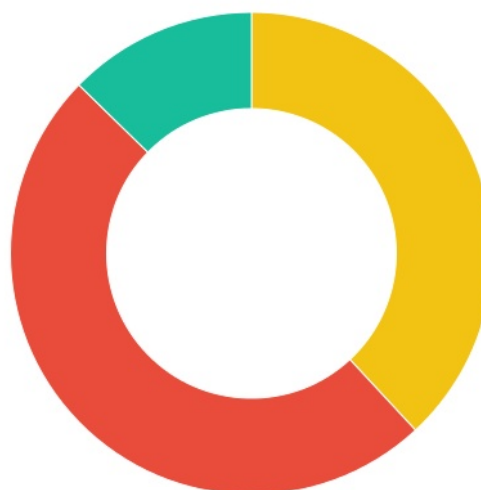
- Mohamed SAAD, Directeur du Pôle Ressources à la Bourse de Casablanca, Président AUSIM.
- Mohamed Amin LEMFADLI, Cybersecurity & Data Privacy Expert, Fondateur de TRUST AND SECURITY CONSULTING,
- Hicham CHIGUER, Directeur Infrastructures et Systèmes d'Information à Majorel, Trésorier AUSIM,
- Nawfal SAOUD, Regional Sales Manager for Emerging Africa - Dell EMC Data Protection Solutions Division.

- Est ce que le risque de la pandémie a été intégré dans le PCA de votre entreprise ?
- Est ce que les scénarii de secours étaient à jour et testés régulièrement ?
- Est-ce que vous avez eu l'impression que votre entreprise était prête à déclencher le PCA dans les règles de l'art ?
- Est-ce que vous êtes satisfait des prestations des opérateurs télécom dans cette crise ?

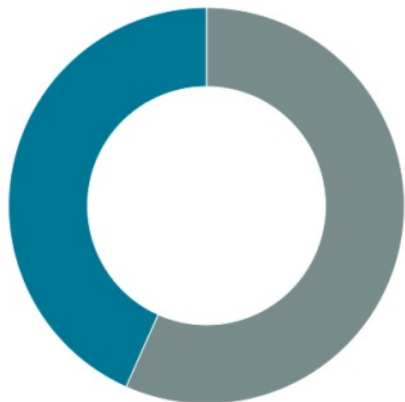


- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Est ce que les scénarii de secours étaient à jour et testés régulièrement ?

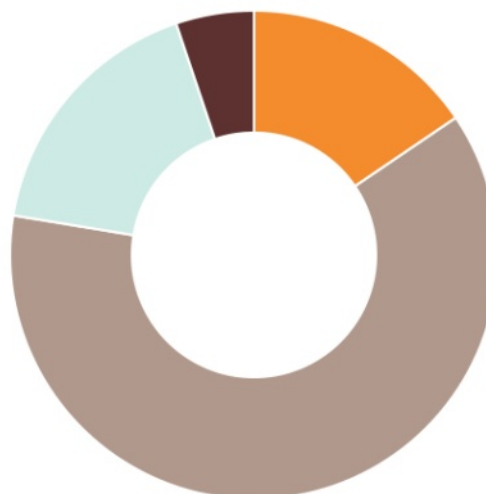


- Oui
- Non
- Je ne sais pas



- Oui
- Non

Est-ce que vous êtes satisfait des prestations des opérateurs télécom dans cette crise ?



- Très satisfiat
- Satisfait
- Non satisfait
- Pas du tout satisfait

L'AUSIM, ses adhérents et son réseau se mobilisent pour la lutte contre la pandémie



**L'AUSIM APPORTE SA CONTRIBUTION
AU FONDS SPÉCIAL DE GESTION
DU COVID19**

#BEYONDDIGITAL #SOLIDARITÉ

SITE : WWW.AUSIMAROC.COM

E-MAIL : CONTACT@AUSIMAROC.COM

L'AUSIM, ses adhérents et son réseau se mobilisent pour la lutte contre la pandémie





AUSiNews

beyond digital

4th

Anniversary Celebration

Avril 2016 - Avril 2020



2019



2018



2017



2016

Un modèle de maturité pour la numérisation

par Didier SPELLA

Lorsque l'on m'a demandé de rédiger un article répondant aux trois questions suivantes :

- 1) **Quelle évolution des compétences professionnelles, grâce à l'essor du numérique ?**
- 1) **Allons-nous vers la fin de la réflexion humaine au profit de la machine ?**
- 3) **Et le système de formation dans cette évolution ?**

Il m'est apparu que ces trois questions n'étaient en fait que la déclinaison d'une problématique plus générale concernant la « numérisation ».

Pour moi, la « numérisation » ne peut pas se résumer à un terme qui définit vaguement l'action ou les actions de transférer ou transformer une économie et des comportements analogiques en une économie et des comportements numériques. Je pense qu'avant toute chose il est nécessaire de modéliser la numérisation et d'y adjoindre un critère de maturité.

Je propose donc que nous analysons l'ensemble des questions posées au moyen du modèle que nous allons réaliser.

1. Le modèle de maturité de la numérisation

Afin de mieux comprendre ce que nous sommes en train de vivre actuellement, je pense que nous pourrions décrire une démarche de numérisation en 4 étapes :

Etape 1 : la numérisation des supports

Il s'agit de la toute première étape qui consiste à transformer tout type de support analogique en support numérique, les documents, les musiques, bref tous les types possibles. L'acteur humain dispose ainsi, de façon plus pratique, de l'ensemble de ces supports.

Etape 2 : la numérisation des outils simples

Il s'agit de transformer, d'adapter les outils analogiques en outils numériques. La machine à écrire devient traitement de texte, la calculatrice, tableur, etc. Les machines-outils sont numérisées. L'acteur humain devient un utilisateur.

Etape 3 : l'intégration des outils

Cette troisième évolution consiste à intégrer ces outils simples pour en faire des outils plus complexes en combinant différentes

technologies : plate-forme numérique – communication – énergie. On y combine aussi les supports numérisés.

Nous voyons alors apparaître des outils complexes, utilisant plus ou moins bien les caractéristiques techniques de chacun de ces composants technologiques. Les concepteurs de ces outils proposent du confort par le biais de paramétrage mais nous ne pouvons parler de réel progrès. L'humain doit s'adapter à l'outil numérique.

Etape 4 : l'intégration numérique

Par « intégration numérique », j'amène le concept de concevoir des systèmes numériques totalement intégrés qui offrent notamment la personnalisation de tous ces outils et non pas uniquement un seul paramétrage. L'humain devient l'élément central de cette numérisation. Il peut choisir les outils qui lui sont nécessaires et utiles. Ces outils évolueront avec ses besoins. La personnalisation est effective.

Ce modèle étant développé, nous sommes en mesure de répondre aux questions posées.

2. Quelle évolution des compétences professionnelles, grâce à l'essor du numérique ?

Si nous reprenons notre modèle, nous voyons bien que l'évolution des compétences est bien réelle. Tout d'abord, il faut que être en mesure, quelque soit l'activité exercée, d'utiliser les fonctionnements de base des outils qui composent mon activité.

Cependant, ce niveau de compétence ne permettra que d'atteindre les 3 premiers niveaux de maturité.

Il faudra envisager de développer de nouvelles compétences qui permettront d'atteindre le niveau 4. Ce niveau passe par une « re-définition numérique » de mon activité. Cela nécessite, outre de maîtriser mon activité, de connaître l'intégralité des possibilités qu'offre le numérique, afin d'être capable de concevoir une intégration numérique de mon activité.

3. Allons-nous vers la fin de la réflexion humaine au profit de la machine ?

Le monde numérique nous propose aujourd'hui d'énormes possibilités de calcul qui nous permettent d'envisager de développer des outils aptes à « prendre des décisions ». C'est du moins ce que nous propose le monde de l'intelligence

moins ce que nous propose le monde de l'intelligence artificielle.

Cependant, même si ces calculs semblent « infinis », ils n'arriveront jamais à créer d'un « point zéro » quelque chose, comme seul l'esprit humain sait le faire, ce qui nous a permis d'évoluer et ainsi d'envisager l'impossible.

De manière très simple, je dirai qu'aujourd'hui nous sommes capables de rêver, ce que ne saura jamais faire une machine numérique.

C'est donc plus vers une aide à la décision que nous nous dirigeons, dans le cas où nous serions au niveau 4 de la maturité de nos systèmes. La machine nous proposerait ainsi l'ensemble des solutions envisageables avec leurs contraintes, peut être des modèles d'évolution et leur représentation « médiatique ».

Il nous resterait alors à choisir la meilleure solution.

4. Et le système de formation dans cette évolution ?

À la vue de toute notre réflexion, il apparaît évident que la formation doit évoluer, pour ne pas dire changer.

Nous ne pouvons nous contenter de ramener l'évolution de la formation à ne profiter que de la numérisation des supports (cartable moins lourd des écoliers) ou à l'utilisation d'outils numériques qui permettent de mettre un peu d'interaction entre élèves et enseignants.

Il faut, dans le cadre de « l'intégration numérique », envisager de nouvelles formes d'enseignement où l'apprenant est vraiment au centre du dispositif de prise de connaissances.

Le rôle de l'enseignant évolue plus vers un rôle de prescripteur d'apprentissage pour ses élèves. Nous remplaçons « l'élève » ou « l'apprenant » au centre du dispositif de formation. Quel est son niveau, quels sont ses besoins, quelles sont ses compétences, voilà les premières réflexions que pourraient avoir l'enseignant face à son élève. Une personnalisation complète de l'enseignement serait mise en œuvre afin que chaque élève acquière les compétences nécessaires à son « évolution ».

5. Conclusion

En conclusion, je pense que nous avons devant nous à prendre en compte, par le fait du numérique, une transformation sociétale majeure.

La numérisation de notre société ne peut pas se résumer à n'être que des utilisateurs d'outils numériques plus ou moins bien développés et intégrés dans nos modes de vie.

Il ne faut pas confondre progrès et amélioration du confort. Aujourd'hui, nous sommes dans l'amélioration du confort. Il est nécessaire de s'adapter au monde numérique pour en profiter, d'où les ruptures numériques que nous observons.

Le vrai progrès passera par une intégration complète du numérique dans nos activités. C'est au numérique de prendre en compte nos activités et pas l'inverse. Nous devons analyser, corriger et enrichir nos données en vue de préserver l'IA de nos biais et de lui permettre d'acquérir des expériences variées.



par Didier SPELLA, Expert en stratégie d'entreprise et cybercriminalité, Co-fondateur du CMCS, Responsable du bureau CLUSIR Nouvelle-Aquitaine. Ancien officier supérieur de l'armée de l'air française, co-fondateur de la cybersécurité en Charente-Maritime.

L'autre visage de l'Intelligence Artificielle

par Mouchira LABIDI

Que penseriez-vous d'une technologie susceptible de prendre des décisions racistes et sexistes ? Aggravant de surcroît le bilan carbone de notre planète, annihilant des emplois, menaçant notre vie privée, remettant en cause la prédominance de notre espèce sur cette planète. Que diriez-vous si je vous annonçais que cette même technologie pourrait également être considérée comme étant une opportunité unique pour l'humanité et d'après Vladimir Poutine « celui qui la maîtriserait dominerait le monde ». Vous l'auriez sans doute deviné, il s'agit bien entendu de l'Intelligence Artificielle (IA).

Imagineriez-vous des usines avec pour seule et unique main-d'œuvre des machines travaillant 24h/24 7j/7 sans se plaindre ? Dépourvues de toute propension aux grèves, ne requérant ni congés ni avantages sociaux et encore moins d'augmentations de salaires. Adidas a désormais sonné le glas des procédés classiques en mettant à l'honneur l'IA au travers de son usine futuriste.

Plus besoin de petites mains en Asie, la marque à trois bandes s'affère ardemment à déployer dans le pays de Goethe « Speedfactory », une production à grande échelle et entièrement robotisée. Quel avenir attend ces ouvrières et ouvriers qui à la main fabriquent des baskets à la chaîne ? Les salariés d'Adidas sont à présent à bien des égards loins d'être les seuls à se voir être substitués par des machines. L'IA remplacerait 40 % d'emplois d'ici 15 ans comme le mentionne Kai-Fu Lee dans son ouvrage « **I.A. La plus grande mutation de l'histoire** ».

À l'instar de toute nouvelle technologie, l'IA détruirait irrévocablement pléthore d'emplois mais combien en créerait-elle ? Que dirait Joseph Schumpeter au travers de sa théorie relative aux destructions créatrices ? Sommes-nous prêts à une telle révolution ? Quel plan d'action faudrait-il mettre en place pour minimiser les dégâts et ériger l'IA en opportunité pour les emplois ? Comment intégrer et former les employés pour les adapter à un écosystème technologique mouvant ? C'est autour de ces questions que doivent à présent s'orienter nos débats. Arrêtons de perdre de l'énergie dans des réflexions autour de la singularité (ce moment où l'Intelligence Artificielle atteint ou dépasse le niveau de l'intelligence humaine) et concentrons-nous sur les problématiques d'aujourd'hui ! Le chemin pour la singularité est loin et incertain, la « Speedfactory » est déjà là.

Que penseriez-vous d'un directeur RH qui dirait

« je recrute Adam, il sera meilleur développeur qu'Anaïs » ? Cette personne tiendrait des propos sexistes et devrait à cet effet en être blâmée, voire condamnée. Pourtant, c'est le type de décisions prises par des algorithmes d'Intelligence Artificielle (IA) « au-dessus des lois ». Le logiciel de recrutement mis au point par Amazon en est un brillant exemple. Trois années après sa mise en service, une faille avait été découverte : Ce dernier avait tendance à favoriser les CV d'hommes. Dans « L'intelligence artificielle, pas sans elles », Flora Vincent et Aude Bernheim, avaient souligné la partialité de l'IA. Une IA accordant les compétences littéraires et les fonctions de support aux femmes, les compétences scientifiques et les fonctions de direction aux hommes.

Que penseriez-vous d'un citoyen américain qui twitterait « Bush est responsable du 11 septembre et Hitler aurait fait un meilleur travail que le singe que nous avons maintenant » ? Cette personne est indubitablement raciste, négationniste et complotiste. Pourtant il s'agit là d'un chatbot nommé Tay développé par les équipes de Microsoft qui avait tenu en public ces mêmes propos.

Que penseriez-vous d'un juge qui libérerait une personne sous prétexte qu'elle serait simplement de couleur blanche et qui considérerait coupable, à tort, une personne de couleur noire ? Ce juge serait sans la moindre once de doute injuste et auteur d'une discrimination avérée et confirmée. Pourtant, c'est ce type de décisions que prendrait un logiciel mis à la disposition des juges américains pour décider de remettre ou non un individu en liberté.

Si les algorithmes d'IA prenaient des décisions jugées sexistes ou racistes, c'est parce qu'ils étaient nourris de données imprégnées de nos préjugés de sexe et de race. Neutres et n'ayant aucune conscience ou notion sur la discrimination, le sexisme ou la misogynie, l'algorithme avait simplement conclu qu'une personne de couleur noire est à risque ou qu'un homme est mieux qualifié qu'une femme. Nous avons introduit nos propres biais dans le logiciel !

Peut-on alors espérer la neutralité et l'objectivité d'un algorithme qui absorbe à chaque étape de sa conception nos stéréotypes et nos inégalités ? C'est à nous de veiller à préserver l'IA de nos biais sexistes et racistes et de lui enseigner les bonnes valeurs et l'éthique.

Cela passe tout d'abord par une prise de conscience et une sensibilisation à la problématique des données biaisées et manquantes. Ensuite, nous devons analyser, corriger et enrichir nos données en vue de préserver l'IA de nos biais et de lui permettre d'acquérir des expériences variées. Enfin, la mixité dans les équipes de développement des algorithmes est un facteur clé pour maximiser les chances d'obtenir une IA responsable promouvant notamment la diversité.

À présent, que penseriez-vous d'un voisin qui voudrait tout connaître de vous : où et avec qui êtes-vous à l'instant, ce que vous faites et ce que vous aimeriez lire ou manger. Un voisin un brin curieux, ou pire, intrusif. Et pourtant c'est exactement ce que font déjà certains algorithmes d'IA destinés à s'immiscer dans notre intimité. Des algorithmes de reconnaissance faciale décidant si l'on est un bon ou mauvais citoyen. Si vous avez regardé le premier épisode de la saison trois de la série Black Mirror, vous comprendrez bien ce dont je vous parle. Aujourd'hui, les systèmes de crédit social ne sont plus une science-fiction mais une réalité que vivent au quotidien les citoyens chinois. Des citoyens surveillés et contrôlés grâce à des algorithmes d'IA utilisant des centaines de millions de caméras et des fichiers financiers, médicaux et juridiques. Vous payez vos impôts, vous êtes donc un bon citoyen digne de confiance et êtes récompensé en conséquence. Vous promenez votre chien sans laisse, vous êtes un citoyen discrédité, inscrit sur une liste noire et seriez puni. Chacune de vos actions est surveillée, analysée et in fine, jugée.

Au-delà de tout alarmisme primaire et sans évoquer les démons de la psychose, imagineriez-vous le jour où ce modèle chinois s'affranchirait des barrières culturelles pour s'imposer comme dogme sociétal ? À quoi ressemblerait notre vie ? Ce ne seront certainement pas les excuses de Mark Zuckerberg ou ses promesses de « future is private » qui empêcheront l'émergence de cette ère tant redoutée !

Qui dit I.A., dit également d'importantes masses de données. Des données nécessitant d'être stockées et des modèles requérant un entraînement soutenu durant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Qui dit IA dit Data Centers tournant à plein régime et à l'origine de 2 à 5 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

« L'entraînement d'un algorithme de deep learning pour le traitement du langage naturel émet autant qu'un être humain pendant 57 ans, ou que 5 voitures pendant leur durée de vie ».

Telle était la conclusion des chercheurs de l'Université du Massachusetts. Une conclusion qui vient souligner que les algorithmes d'IA peuvent être un désastre écologique.

Ce constat peut être une occasion formidable pour imaginer et concevoir des villes avec une empreinte carbone moindre. L'IA peut être un moyen extraordinaire pour mettre en place une irrigation intelligente et préserver les ressources en eau. Nombreux sont les exemples qui confirment l'IA comme étant une formidable opportunité pour lutter contre le changement climatique. Cependant, si elle n'est pas inscrite à son tour dans une démarche de développement durable, cette merveilleuse opportunité viendrait aggraver le bilan carbone de notre planète.

L'IA évolue à la vitesse de la lumière et cela ne facilite guère un débat serein et une prise de recul. Entre craintes et fascination, atouts et écueils, jamais deux voyelles (IA) n'ont suscité autant de débats. Avec ses deux visages, angélique et démoniaque, elle fait couler beaucoup d'encre, occupe des tribunes entières dans les médias et il ne se passe pas un jour sans qu'on en entende parler.

Personnellement, quand je pense à l'IA, c'est l'image d'une future maman en Afrique contrainte de marcher plusieurs heures pour une consultation qui vient à mon esprit. Je pense également à une petite fille qui doit traverser des rivières pour parvenir à son école, à une personne âgée dans une maison de retraite ou à une femme qui subit des violences domestiques. Je pense à une IA qui peut donner l'espoir à tous ces gens. C'est d'une IA humaniste, responsable et inclusive dont je rêve. Vous pouvez, comme moi, imaginer un monde meilleur associant intelligence humaine et intelligence artificielle. Ce monde ne peut pas avoir lieu sans notre créativité. Pour le concevoir, nous devons être conscients de l'autre visage de l'IA. Son visage démoniaque et menaçant. Nous devons garder en tête que son développement ne doit pas se faire au détriment de nos valeurs humaines. Nous devons multiplier nos efforts et non pas nos peurs.



par **Mouchira LABIDI**,
 Docteure Experte en
 Intelligence Artificielle



#e-mtiaz 2019



#SaferInternetDay 2020



#SaferInternetDay 2020



#DigitalAct by Inwi



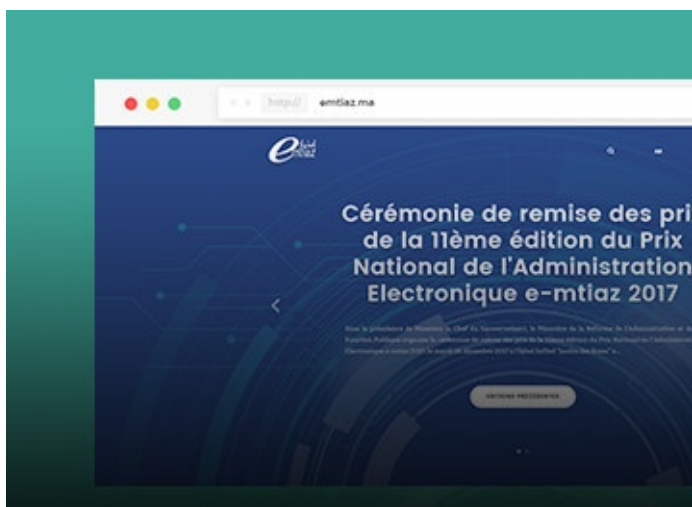
Cérémonie de remise des prix e-mtiaaz 2019

L'AUSIM a fait partie du jury pour l'attribution du prix e-mtiaaz 2019 organisé par le Département de la Réforme de l'Administration.

Le prix e-mtiaaz est un prix symbolique créé depuis 2005 pour encourager le développement des services publics électroniques au Maroc, en favorisant un esprit de compétition entre les différents acteurs publics (administrations, établissements et entreprises publics, communes et délégataires de services publics) en matière de développement des services publics électroniques.

Ce prix est constitué d'un prix d'excellence et d'un prix d'encouragement pour les quatre catégories suivantes :

- e-Contenu
- e-Démarche
- Applications mobiles
- e-Participation communautaire



Chaque année, le jury e-mtiaaz est constitué de :

- Un représentant du département du Chef de Gouvernement ;
- Un représentant du Ministère de l'Industrie, de l'Investissement, du Commerce, et de l'Economie Verte Numérique ;
- Un représentant du secteur universitaire spécialisé dans le domaine des TIC ;
- Un représentant de la Fédération des Technologies de l'Information, des Télécommunications et de l'Offshoring (APEBI) ;
- Un représentant de l'Association "Moroccan Internet Society" (MISOC) ;
- Un représentant de l'Association des

Utilisateurs des Systèmes d'Information au Maroc (AUSIM).

La 13e édition du prix Emtiaz a enregistré les résultats suivants :

- Dans la catégorie « **e-Contenu** », l'Agence Urbaine de Skhirat-Temara a remporté le prix d'excellence pour son site Web, et le prix d'encouragement a été destiné à l'Agence Marocaine pour l'Efficacité Énergétique pour son site électronique "Supertaqa".
- Dans la catégorie « **e-Démarche** », la Trésorerie Générale du Royaume a décroché le prix d'excellence pour son service de dépôt électronique des factures, et le prix d'encouragement, quant à lui, a été remporté par Portnet pour son système de dématérialisation du processus d'agrément des équipements de télécommunication.
- Quant à la catégorie « **Applications mobiles** », elle a connu la nomination, au prix d'excellence, de la MAP pour son application MAPNEWDISPLAY, et de l'application mobile de la démocratie participative réalisée par le Ministère délégué auprès du Chef du Gouvernement chargé des Relations avec le Parlement et la Société Civile qui s'est vue attribuer le prix d'encouragement.
- Enfin, Dans la catégorie « **e-Participation communautaire** », le prix d'excellence a été remporté par la commune d'Ait Melloul pour sa page interactive officielle sur Facebook, et le prix d'encouragement a été destiné à la régie autonome intercommunale de distribution d'eau et d'électricité de Kénitra.

■
Mohammed Aamir QODAD



Réunion de travail AUSIM - APEBI

Présentation de la stratégie des deux institutions et préparation d'un plan d'actions conjoint traitant de différents sujets liés au Digital, les Startups, l'éducation, la data, le Networking...



Safer Internet Day Morocco SID 2020

En tant que membre permanent du comité de pilotage de la Campagne Nationale Maroc Cyberconfiance, l'AUSIM a participé, le mardi 11 février 2020, à la journée mondiale pour un Internet plus sûr (Safer Internet Day) organisée au Maroc par le Centre Marocain de Recherches Polytechniques et d'Innovation. Cette journée était l'occasion de lancer officiellement les activités nationales de sensibilisation, coordonnées par le CMRPI, et destinées aux écoles, universités et au grand public.

Cette année, la journée mondiale pour un Internet plus sûr a été organisée à l'Ecole Nationale des Sciences Appliquées - Université Ibn Tofail, Kénitra, sous le parrainage du Ministère de l'Industrie, du Commerce, et de l'Economie Verte et Numérique. La cérémonie officielle a connu la participation du CMRPI, le Ministère de l'Industrie, du Commerce, et de l'Economie Verte et Numérique, de l'AUSIM et de la Sûreté Nationale.

Plusieurs actions ont été programmées par le CMRPI pour les mois de février, mars et avril 2020, visant à présenter les opportunités et les défis du Digital aux enfants, aux jeunes et à la communauté éducative, et les sensibiliser aux dangers d'Internet et aux bonnes pratiques de navigation sécurisée.

Le représentant de l'AUSIM, M. Mohamed Aamir QODAD, et partant d'une analyse des risques relatifs à l'utilisation des technologies par les enfants et les jeunes dans le contexte marocain, a salué cette initiative qui s'accorde parfaitement avec la stratégie de l'association, notamment par son axe stratégique « Sensibiliser la société sur l'utilisation du digital dans un cadre éthique, responsable et bien gouverné ». Il a présenté aussi les actions de sensibilisation à l'utilisation des outils technologiques d'une manière sûre, que l'Association a entrepris au profit de cette catégorie de population particulièrement vulnérable.

Afterwork des Experts - Cybersécurité

L'AUSIM a pris part à l'afterwork des Experts en cybersécurité & transformation numérique, organisé conjointement par Altados et BlackBerry à Casablanca, mardi 10 mars. Tenu sous le thème « **Cybersécurité : Défis, enjeux et perspectives** », cet événement s'inscrit dans le cadre du partenariat d'Altados et de BlackBerry autour des solutions de cybersécurité, et aussi dans la réflexion sur les meilleures pratiques dans ce sens à l'échelle internationale, ajoute la même source.

Lors de cet afterwork, auquel a pris part M. Hicham CHIGUER, trésorier de l'AUSIM, les intervenants ont pu éclairer l'assistance par rapport aux différentes facettes de la transformation digitale, et les conséquences qui en découlent en termes de menaces et d'enjeux sécuritaires. Des experts de renom, en cybersécurité, systèmes d'information et transformation numérique ont été conviés à en débattre et à partager leurs retours d'expérience. Les intervenants ont mis l'accent sur plusieurs thèmes, notamment le positionnement de la cybersécurité au sein de l'entreprise, les menaces des « **nouvelles habitudes digitales** », l'agilité des entreprises pour faire face aux

mutations technologiques et la capitalisation sur les expériences similaires des confrères du secteur aux niveaux national et international.

Pour rappel, Altados est un acteur de la transformation numérique. Avec son équipe de consultants, Altados accompagne la transformation de ses clients au Maroc et en France, depuis la réflexion stratégique jusqu'à l'exécution technologique et opérationnelle, en faisant appel aux expertises individuelles et mutualisées.

BlackBerry est leader mondial en communications mobiles, il a révolutionné l'industrie mobile dès son lancement en 1999. Aujourd'hui, BlackBerry souhaite promouvoir le succès de ses millions de clients à travers le monde en repoussant en permanence les frontières de l'expérience mobile, notamment via les solutions de cybersécurité.

Membres du Bureau AUSIM



MOHAMED SAAD
PRESIDENT
Bourse de Casablanca



YOUSSEF GUESSOUS
VICE PRESIDENT
RCAR/CNRA



HIND KABAILI
SECRETAIRE GENERAL
Groupe ISCAE



MOHAMMED AAMIR QODAD
SECRETAIRE GENERAL ADJOINT
Fondation Mohammed VI



HICHAM CHIGUER
TRESORIER
Majorel



LHOUSSAINE DRISSI KAMILI
TRESORIER ADJOINT
Crédit Agricole du Maroc



RACHID BAARBI
ASSESEUR
Assurances Lyazidi

Equipe Permanente



MAHI OUKACHA
ASSESEUR
Les Eaux Minérales d'Oulmes



NIHAL DJEBLI
Déléguée Générale



KARIMA BELAHCENE
ASSESEUR
Groupe Richbond



LOUBNA KAZI
Chef de projets Marketing



HIND ABSY
ASSESEUR
Label'Vie



BOUCHRA EL BARAKA
Chargée de la gestion
administrative et financière



AUSiNews by AUSIM est une publication trimestrielle.

Les articles publiés et les opinions qui y sont exprimées engagent la responsabilité de leurs auteurs et aucunement celle de l'AUSIM.

COMITÉ DE RÉDACTION: MOHAMED SAAD, HICHAM CHIGUER, NIHAL DJEBLI, SALAH BAÏNA, Aziz KNINA, Mohamed Aamir QODAD, RACHID BAARBI, LEÏLA LAANAYA

Contact :

Boulevard de l'Isère, 2e étage, n° 27, Résidence Luxoria
Casablanca

Tél : 0520510076/77

Email : contact@ausimaroc.com

Web : www.ausimaroc.com



Page Ausim Maroc (<https://www.facebook.com/AusiMaroc/>)



Ausim Maroc (<https://www.linkedin.com/in/ausim>)



Compte Officiel Ausim Maroc (@AusimMaroc <https://twitter.com/AusimMaroc>) ,

Compte Spécial Assises Ausim (@AssisesAusim <https://twitter.com/AssisesAusim>)



Ausim Maroc (@ausimaroc <https://www.instagram.com/ausimaroc/>)